

en 1922 ; mais, peu après, il s'est brouillé avec Picabia, et Duchamp est en Amérique échappant à la mainmise. Quant au dadaïsme il n'y fait, tout au long des douze numéros de la *Révolution surréaliste*, aucune allusion. Seul, le cubisme requiert son admiration. Un tableau cubiste ne ressemble en effet à rien d'autre de déjà vu, il est pratiquement vierge de littérature ; rien n'empêche donc d'y voir, à qui sait donner des résonances au mystère de la création, tout l'irrationnel qu'on veut, d'en faire l'archétype d'une peinture surréaliste, c'est-à-dire affranchie du réel, née de l'imagination et du rêve comme l'étaient les tableaux de tous les « surréalistes » dont Breton avait établi l'éclatant palmarès, de Bosch à Paolo Uccello, d'Arcimboldo à Blake, de Friedrich à Odilon Redon, de Füssli à Gustave Moreau en passant par les romantiques allemands, les préraphaélites anglais, les symbolistes français et les sécessionnistes allemands.

En 1925 a lieu à la galerie Pierre, rue Bonaparte, la première exposition d'ensemble des artistes surréalistes ; elle réunit Arp, Chirico, Klee, Masson, Miró, Picasso, Man Ray et Pierre Roy. Un an après, s'ouvre la Galerie surréaliste ; elle expose, en plus des précédents, Picabia et Duchamp. Il existe donc un certain nombre de peintres et de sculpteurs, fort dissemblables les uns des autres, qui acceptent l'étiquette « surréaliste » et l'idée que s'en fait Breton à travers les articles publiés dans la *Révolution surréaliste*. Ceux-ci, augmentés de plusieurs autres écrits, seront rassemblés et publiés sous le titre *la Peinture surréaliste*. Contrairement aux dadaïstes, Breton ne pose pas le problème de l'œuvre d'art, il s'appuie constamment sur des concepts classiques qu'il justifie au nom de son « message » poétique ou révolutionnaire, donc de critères extérieurs à la création esthétique. Pour masquer cette carence, il invoque la seule liberté, appelant à la rescousse de ses choix les instincts, le délire, les rêves, la sexualité, etc., c'est-à-dire des procédés littéraires. La plupart des peintres surréalistes, piètres plasticiens, ne sauront pas aller plus loin. Leur « voyage » sauvera Max Ernst et Dali — celui-ci dans sa première période — de ces écueils ; nombre d'autres artistes quitteront d'ailleurs rapidement le surréalisme et son pape, ou seront excommuniés par lui.

Les deux grandes expositions surréalistes, de Londres en 1936 et de Paris en 1938, donnent des images éphémères de l'unité du mouvement dans le domaine artistique, à travers ses contradictions et ses paradoxes ; elles montrent que le surréalisme est avant tout une attitude intellectuelle dont l'art n'est qu'un des reflets, l'un des moyens d'expression dans la recherche de l'intensité poétique.

En 1940 Breton part pour New York ; il prend la tête du groupe surréaliste qui y est installé et où se trouvent plusieurs peintres : Ernst, Matta, Tanguy, Duchamp, Dali qu'il raille et surnomme « Avida Dollars ». Son activité est considérable, mais en porte à faux par rapport aux mutations artistiques de l'époque ; il défend jusqu'au bout la pure image du surréalisme « historique ».

Rentré à Paris, Breton tente de survivre au bouleversement dont il ne peut retenir la précipitation ; il patronne en 1947, à la galerie Maeght, une nouvelle exposition internationale du surréalisme, et continue à pratiquer l'éclectisme d'autrefois, en cherchant parmi les jeunes peintres cette « vision intérieure » qu'il découvre successivement chez des artistes aussi différents que Toyen, Duvillier, Rio-



pelle, Baj, Klaphek, Hantaï, Camargo, Demochy, le naïf Vivancos, Degottex, Jean Benoit, etc. Il n'écrit aucun texte général sur la peinture, se contentant de traiter des sujets particuliers comme l'art gaulois, celui des fous ou la sculpture du douanier Rousseau. Suivant les circonstances, il revient à Picabia, à Miró, à Magritte, à Gustave Moreau et prône le poème-objet.

Ajoutons qu'André Breton fut un très grand collectionneur, non seulement d'œuvres surréalistes mais d'art primitif, de peintures d'aliénés, de créations automatiques ou oniriques, etc.

BREU l'Ancien (Jörg)

Peintre allemand (Augsbourg ou Landshut v. 1475 - Augsbourg 1537). Par ses créations de jeunesse, il est sans doute un des représentants les plus marquants de la peinture souabe durant la

André Breton. « Cadavre exquis ». Crayon de couleurs exécuté par Breton, Tanguy, Morise et Dubanel. Coll. particulière, Liège. (Cl. Giraudon.)